

Correns 1^{er} Village bio de France

Une Histoire d'Homme, de Terre et d'Avenir durable !

1997 l'année de la conversion des paysans de Correns au bio.

Il faut situer cette aventure dans le contexte de l'époque où les problématiques du développement durable ne tenaient pas la scène médiatique comme aujourd'hui.

Quel homme j'étais à l'époque ?

Je suis Ingénieur Agronome sorti de l'Agro en 1975 et j'ai été durant ma formation en contact et influencé par René Dumont Prof à l'Agro et premier candidat écolo à l'élection présidentielle de 1974. J'ai été formé, comme tous les techniciens agricoles des trente glorieuses, à magnifier le progrès technique (la vache qui produit 10 000 litres de lait, plus de 100 quintaux de blé à l'hectare et un poulet ou un porc qui n'a pas besoin de soleil ni de courir pour arriver au plus vite dans notre assiette...).

Dans les années 1990, je deviens vigneron en prenant la direction du domaine familial, le domaine des Aspras, à Correns. Conjointement je suis le Directeur Général d'une importante coopérative de distribution d'intrants (engrais et produits phytosanitaires) aux agriculteurs de la Provence. (J'ai quitté cette entreprise en 2000 pour créer une entreprise de distribution de packaging viticole et une entreprise de marketing du vin qui rayonne dans le sud de la France).

Le vivant piloté par la science au service des multinationales....

Ce contact avec le monde phytosanitaire est alors très formateur et contribue à renforcer mon jugement critique à l'égard de ces firmes qui se veulent « sauveuses de planète » grâce au génie de leur chimie (organique et moléculaire...)

C'est l'époque de la grandeur des produits phytosanitaires systémiques (le produit phytosanitaire est absorbé par la feuille puis est véhiculé par la sève dans toute la plante. Ainsi lorsque le mycélium ou l'insecte parasite sucent la plante ils meurent empoisonnés par ce produit Et ces entreprises affirment que cela n'a pas ou n'aura pas d'incidence sur ceux qui consomment ces plantes...!).

Le glyphosate est aussi un produit systémique, il a la particularité de tuer complètement la plante dès qu'il est au contact de celle-ci car il bloque la photosynthèse. Le produit phare est le fameux Roundup, désherbant systémique miracle. Monsanto, qui l'a mis au point, affirme depuis plus 30 ans que le glyphosate est totalement biodégradable et sans aucune conséquence sur les animaux vivants à sang chaud ! Aujourd'hui l'Europe envisage de le classer cancérigène et probablement de l'interdire. Monsanto a vendu dans le monde entier des millions de tonnes de ce produit dont le prix de vente était 30 fois son prix de revient. La multinationale en a tiré sa puissance financière et sa capacité d'investir si fortement dans la recherche génétique. Son hégémonie actuelle sur les OGM est double car elle fabrique des plantes OGM résistantes au glyphosate et vend ainsi chaque année aux paysans du glyphosate et de la semence OGM.....sans compter qu'on assiste à la confiscation du vivant qui se brevète et en particulier la confiscation des semences. Ces firmes ont imposé l'interdiction des semences fermières alors que depuis l'origine des temps agricoles elles font partie du patrimoine du paysan et de l'humanité...

La vache folle est aussi révélatrice de la folie de l'Homme. Il fait devenir des herbivores

carnivores pour augmenter sensiblement la productivité de ces derniers. Les barrières naturelles alors n'existent plus d'où la multiplication des vaches folles il y a une dizaine d'année.

Notre République Européenne ou Française ne peut laisser les acteurs économiques décider de l'avenir de l'humanité sans intervenir et fixer le cadre car ces acteurs touchent aux génomes et transgressent les barrières naturelles de la vie !

Le monde économique du vivant devient fou et je comprends que la puissance financière accumulée par Monsanto et les autres firmes phytosanitaires va tout écraser sur le passage et s'emparer des OGM, sources importantes des profits à venir.

Dès cette époque, les moyens de la recherche publique se révèlent très faibles face aux investissements de recherche de ces sociétés.

Et la 'République a failli' par manque d'investissement dans la recherche car aujourd'hui notre recherche publique au service de l'intérêt général n'a plus les moyens de nous indiquer ce qui est bon pour l'humanité, ou pas, face aux savoirs accumulés par ces firmes multinationales. Ce sont les intérêts de ceux qui détiennent ces entreprises, c'est-à-dire l'intérêt des marchés, qui passent avant l'intérêt général.

Il ne faut pas oublier les sommes très importantes que l'Union des Industries des Produits Phytosanitaires (UIPP) dépense en lobbying auprès des décideurs dans chaque état et en Europe. Ce lobbying favorise la prise de décision favorable à la mise en marché de leurs molécules. Elles sont souvent prises sans que les garanties sur l'innocuité de leurs molécules sur la santé du vivant à court et long terme soient prouvées.

C'est aussi l'époque où le nombre de conseillers agricoles indépendants, en contact permanent avec le monde agricole diminue, les conseillers des chambres d'agriculture et des Directions Départementales de l'Agriculture disparaissent, les groupements indépendants de conseils aux agriculteurs comme les Groupements de Développement Agricole (GDA), les Centres d'Etude des Techniques Agricoles (les CETA) n'ont plus de moyens et disparaissent ; le libre examen des paysans existe de moins en moins. Les seuls canaux d'informations des paysans sont les technico-commerciaux des distributeurs de produits phytosanitaires : coopératives ou négoce. Ces sociétés de distributions sont devenues les relais des multinationales phytosanitaires sur le terrain. Le technicien de ces sociétés de distribution phytosanitaire conseille l'agriculteur, le forme aux dernières techniques et aux nouvelles molécules et en même temps lui vend la potion. Le médecin de la plante est aussi le pharmacien...et le médecin gagne sa vie grâce à la marge dégagée par la vente du produit phytosanitaire, marge décidée en grande partie par l'industriel de la phytopharmacie....et c'est ainsi qu'une partie de la valeur ajoutée du paysan remonte vers lui.

Enfin dans le système économique qui est le nôtre, l'unité de temps pour les actionnaires afin de mesurer la performance économique d'une entreprise est une unité de temps courte or lorsqu'on joue avec la vie les conséquences sont souvent sur le temps long.

Il n'est donc pas admissible pour l'avenir de l'humanité que ce soit leurs dirigeants et actionnaires qui décident ce qui est bon ou pas pour la planète d'autant plus lorsqu'on entre dans le logiciel intime de la vie et qu'on est capable de le modifier. Il est inacceptable que ces sociétés jouent aux apprentis sorcières au dépend de l'humanité, sans un contrôle démocratique et politique du cadre de leurs activités et de leurs recherches.

Etre maire pourquoi faire ?

Je suis élu Maire de Correns en 1995 après avoir été adjoint au maire durant deux mandats.

Cette commune rurale d'un peu moins de mille habitants, est située en plein cœur de la Provence Verte. Le conseil municipal est composé (et encore aujourd'hui d'ailleurs) de quelques agriculteurs et de beaucoup d'élus enracinés dans cette ruralité.

J'ai toujours estimé que le rôle d'un élu, comme celui d'un chef d'entreprise, est de fixer des objectifs et de donner un sens à son action. Il faut avoir le courage de ses convictions, de sa vision du monde, la démocratie l'exige ! C'est toujours avec ce projet que nous nous sommes présentés, mes conseillers et moi-même, à nos électeurs.

Mon premier adjoint est alors un viticulteur en coopérative. Très vite, nous décidons tous ensemble de redynamiser l'agriculture de notre village et de réfléchir à l'avenir de la coopérative qui est menacée de fusion avec la coopérative du village voisin car elle n'a pas la taille critique. Or en Provence, tout un chacun sait qu'une coopérative qui disparaît du village, c'est symboliquement la fin de sa vie économique.

Après de nombreux échanges, des recherches et lectures sur l'agriculture bio, après de multiples visites chez des agriculteurs la pratiquant, nous décidons d'essayer de convaincre les viticulteurs de la coopérative et les vigneronns en cave particulière de passer à cette pratique. De plus, à ce même moment, le gouvernement Jospin décide de donner un coup de main financier à ceux qui se lancent dans le bio. Tels des pèlerins nous partons visiter les paysans. Notre discours est d'expliquer et de les rassurer sur le plan technique, de leur montrer que les consommateurs demanderaient de plus en plus dans l'avenir des produits sains et que notre intérêt était d'avoir une démarche bio collective au niveau de la commune.

A notre grande surprise, avec une facilité déconcertante, en deux ou trois ans, 100 % des coopérateurs sont passés en bio (le seul récalcitrant a quitté la coopérative et a rejoint celle du village voisin). Quatre domaines se sont également convertis, le céréalier aussi. Depuis se sont installés un maraîcher, un apiculteur, un éleveur de chèvre dans les forêts communales, un agriculteur de plantes aromatiques et médicinales, une éleveuse de poulets et de poules pondeuses et un éleveur de poneys et de chevaux.

La coopérative viticole a fait une révolution qualitative et marketing en même temps.

Et 20 ans après ?

Concernant l'agriculture bio, si vous venez à Correns pour voir des agriculteurs avec chapeaux de paille et des sabots... c'est raté !

Vous verrez ici l'agriculture de demain, celle qui combine le génie de l'Homme moderne tout en étant intransigeante sur le refus d'employer des produits qui pourraient nuire à la terre et aux générations futures.

Aujourd'hui cette coopérative connaît une réelle réussite économique et les coopérateurs comme tous les autres agriculteurs du village ont une moyenne d'âge inférieure à 40 ans.

Toutes les terres agricoles sont exploitées et il y a beaucoup de demande d'installation de jeunes agriculteurs auxquelles nous ne pouvons plus répondre faute de terre agricole.

Correns 21, association citoyenne qui porte l'Agenda 21 crée il y a une dizaine d'années, s'est engagé avec l'aide de scientifiques (INRA, CENPACA (Conservatoire d'Espace Naturel de la région PACA)..) dans une étude pour mesurer l'impact sur la biodiversité après 20 ans de pratique bio sur ce territoire (près de 250 hectares de terres bio entourés de forêt). Cette première étude porte sur les lépidoptères et les orthoptères. Les premiers résultats sont très encourageants et montrent une corrélation forte entre la culture bio et la renaissance d'une grande biodiversité sur ce territoire. Ces

études demandent à être poursuivies car elles apportent des réponses et des preuves scientifiques sur l'intérêt de la démarche collective des agriculteurs de Correns.

Enfin les agriculteurs de Correns réunis au sein de l'Associations des Maîtres Vignerons bio de Correns, ne souhaitent pas rester centrés sur eux-mêmes. Ainsi ils soutiennent depuis dix ans, à l'aide d'une vente aux enchères de barriques de vin blanc bio, Villages Durables. Cette association de Congolais située à Goma, ville de la République Démocratique du Congo à la frontière du Rwanda gère une Ferme Ecole en Agriculture Ecologique (FEAGE) qui apprend aux jeunes la culture maraîchère, l'élevage vivriers et la culture du café bio. FEAGE forme chaque année une quarantaine de jeunes gens, anciens enfants soldats, femmes violées ou filles mères, leur permettant ensuite de s'installer dans leur village et de retrouver ainsi dignité et sociabilité. Les résultats sont remarquables.

Cette ouverture sur l'autre ailleurs permet aux agriculteurs de Correns d'avoir une vision plus globale et solidaire du monde. Actuellement Villages Durables poursuit cette mission et travaille à l'émancipation des femmes en participant, notamment avec les cafés Malongo, à la création d'une filière de café bio équitable au Kivu.

L'écoconstruction et les énergies renouvelables

A Correns, la coopérative produit beaucoup d'énergie car elle a transformé toutes ses toitures en toitures solaires ce qui représente plus de 1000 m². La commune a construit un Centre Multigénérationnel et une cantine (cuisine et réfectoire) en écoconstruction avec des toits solaires. L'ensemble est chauffé en plaquette de bois qui seront produites dès cette année à partir des forêts communales ; (renouvelable et 0km !).

Un travail d'incitation à la rénovation énergétique des habitations des particuliers a été mené par Correns 21 avec un certain succès notamment grâce à des incitations fiscales communales sur les taxes d'habitation ou directement avec des aides à l'investissement. Une chèvrière avec toit solaire est également en train d'être terminée. Les particuliers ont aussi investi dans le photovoltaïque sur les habitations.

La lutte contre le gaspillage

Un travail sur la cantine... Bien évidemment la nourriture cuisinée localement pour les enfants est en grande majorité bio et locale. Pour la viande bio, difficile à trouver localement, il a été fait le choix de la qualité et aussi le choix de rechercher d'autres sources de protéines. Un vrai travail pédagogique est fait à chaque repas par les animateurs du CLSH, les enseignants et le cuisinier. Puis chaque jour les enfants pèsent ce qui est jeté. Nous ne voulons pas contribuer au vrai scandale humanitaire qui se passe dans nos cantines en France où plus de 30% de la nourriture est jetée quotidiennement ! L'objectif de la cantine de Correns est d'avoir moins de 5% de gaspillage alimentaire. Apprendre aux enfants à bien se nourrir, avec un travail sur le gaspillage, sur la qualité alimentaire, sur la diversité et sur la modération de la consommation des protéines animales est d'une grande urgence car il n'est pas alarmiste de dire que la manière dont nous nous nourrissons en occident est déterminante sur l'avenir de la planète ; les politiques publiques et chaque parent portent une partie de cette responsabilité, il est urgent que tous se mobilisent autour de cette priorité qui engage l'avenir. Une grande révolution à faire en Occident !

Et quelle démocratie locale ?

En 2008, suite à un travail d'enquête fait par des étudiants de l'ENSAM de Montpellier, il est apparu au Conseil Municipal que les Corrensois adhéraient dans leur grande majorité à la démarche initiée

par les paysans du village et souhaitaient participer à ces changements. Une démarche d'Agenda 21 s'initiait et ce en toute indépendance du Conseil Municipal. Puis après avoir fait un diagnostic et proposé un plan stratégique et des axes d'action concrets pour faire avancer le DD dans la commune, l'Agenda 21 est devenu Correns 21. A titre d'exemple, incitation aux propriétaires à mettre en place des investissements pour isoler leur logement, création de jardins partagés, d'une AMAP bois, suggestion à la municipalité de mettre en place des économies d'éclairage public, remise d'avis sur le PLU et sur d'autres aménagements du village, étude sur la biodiversité à Correns après 20 ans de bio ainsi que de nombreuses autres initiatives.

Une participation nombreuse de la population, et qui dure dans le temps, permet à Correns 21 de tenir un rôle important dans le jeu de la démocratie locale. En tous cas l'indépendance organique entre la municipalité et Correns 21 appelle une dialectique profitable à tous, un débat dans le respect de la fonction et du rôle de chacun. Il est bon de mettre en avant que parmi les Agenda 21 reconnus en France, il est un des seuls totalement indépendants du pouvoir en place, ce qui en fait son originalité et sa force....En effet une réflexion mérite d'être faite sur l'indépendance des contre-pouvoirs et il nous semble malsain que le pouvoir en place participe à l'installation et au financement de son contre-pouvoir.....les jeux sont alors biaisés.....

Et il est important de mettre ces expériences en réseau !

La commune de Correns est l'un des membres fondateurs du réseau de villes Organic Cities Network Europe. Correns adhère depuis de nombreuses années aussi à Citta del Bio, association des villes bio italiennes qui militent et agissent pour développer l'agriculture bio, les marchés paysans bio, les cantines bio...

En mai 2017 se sont déroulés à Correns les 1^{er} « Entretiens de Correns en Provence Verte ». Le thème en était : "Eclairer et construire des avenir durables et responsables".

L'idée est de réunir des citoyens, des chercheurs, des acteurs économiques, des agriculteurs bio et des élus, de les faire travailler ensemble avec des méthodes d'intelligence collective afin de chercher de nouvelles voies du développement durable sur base d'expériences vécues présentées au début des Entretiens. Ces Entretiens et l'association Lou Labo qui les porte visent aussi à soutenir concrètement des démarches locales de DD. Ces premiers Entretiens ont été très productifs.

Chacun des participants, grâce en particulier à l'apport de Floran Augagneur, philosophe, a pu mieux comprendre l'importance de son action là où il est et comment la somme de ces actions influence, plus qu'il n'y paraît, la société dans sa globalité sur la prise en compte des problématiques de développements durables.

Et ne pas oublier la culture !

Depuis 20 ans 'Le Chantier' Centre International des Musiques Traditionnelles et Ouvertes se développe à Correns. Cette association soutenue par les collectivités territoriales, l'Etat et le privé organise des résidences d'artistes à Correns tout au long de l'année avec de nombreux concerts sur le territoire, dans les écoles et un Festival, « Les Joutes Musicales » chaque Pentecôte. L'investissement de la commune dans la culture, au travers de cette association et d'autres très nombreuses à Correns, montre l'importance de ce choix dans la prise de conscience collective de notre responsabilité par rapport à l'autre et aux générations futures.

La culture est un catalyseur indispensable de la réussite collective car il est notamment le lien des chemins de traverses empruntés par chacun.

Et la bio est-elle capable de nourrir la planète ?

Cette interrogation est mise insidieusement en avant sans arrêt par ceux qui n'ont pas intérêt à voir éclore un autre système agricole mondial. L'idéologie dominante, dans les milieux agricoles, entretenue par les industriels des phytosanitaires et leurs distributeurs mais aussi la presse agricole, la Fédération Nationale des Exploitants Agricoles et les industries agroalimentaires, affirme que la bio est marginale et réservée à une élite bobo....

Elle progresse en Europe mais objectivement son poids est encore peu significatif.

Aujourd'hui en France, clairement le développement d'une agriculture bio paysanne est possible. Elle sera capable de nourrir notre pays. Il ne faudra plus spécialiser les territoires (les élevages en Bretagne, les céréales en Beauce.....), il faudra favoriser la polyculture, les exploitations familiales, l'installation des néo ruraux.....et cette agriculture pourra répondre aux attentes de notre société. En n'utilisant plus de produit dont nous ne sommes pas certains de leurs innocuités, elle aura une efficacité sociale et environnementale meilleure que l'agriculture actuelle.

Mais pour cela il faut qu'il ait une volonté politique forte qui traduit un choix de société ; Cela passe notamment par une interdiction aux industriels de l'agro-pharmacie de donner des conseils aux paysans, de renforcer d'une manière significative les moyens de la recherche agronomique bio (INRA) et les organismes de vulgarisation des techniques agricoles indépendants. Ce nouveau contexte du milieu agricole et rural accompagnera les paysans et ceux qui s'installent dans cette révolution.

L'Organisation de l'Alimentation des Nations Unies, la FAO a émis des rapports affirmant que l'agriculture bio est capable de nourrir l'humanité. La planète a besoin d'une agriculture familiale, écologique et diversifiée. Cet enjeu est encore plus important dans les pays émergents car s'ils mimaient le modèle agricole occidental, l'impact sur les évolutions démographiques des villes serait dramatique due à l'exode rural sans compter l'impact sur le climat.

Il est important que les gouvernements fassent des choix courageux sur le type d'agriculture à développer dans chaque pays.

Il ne faut pas laisser la main invisible des industriels en amont et en aval décider à la place des démocraties, le modèle d'agriculture, de nourriture et de planète que nous allons laisser aux générations futures. La défense du monde paysan, de l'agriculture paysanne et familiale et de l'agriculture biologique sur notre planète est un enjeu qui doit être au-dessus des lois du marché. En effet il faut faire en sorte que les expériences de développement durable autour de l'agriculture bio, surtout sur des territoires cohérents, se multiplient. Les élus ont un rôle moteur à jouer dans cette dynamique locale qui influence ensuite toute la ruralité qui l'entoure.

C'est 'La bio' qu'il faut développer dans le sens d'une agriculture qui reprend à son compte les trois piliers du développement durable en n'omettant pas sa responsabilité sociale. Méfions-nous toutefois du modèle 'Le bio' qui respecterait le cahier des charges bio mais dont la

dimension familiale, paysanne disparaîtrait. Cette agriculture dite bio permettrait aux industriels et commerçants en amont et en aval, de récupérer à nouveau la valeur ajoutée et nuirait à un aménagement du territoire harmonieux. Ce type de bio apparaît un peu partout en Europe et porte en lui les mêmes germes destructeurs à long terme que l'agriculture dite raisonnée ou conventionnelle que nous connaissons aujourd'hui en Europe

Et pour Conclure

J'aime à souligner l'originalité de notre démarche collective, sans oublier les très nombreuses imperfections qui existent encore, les marges de progrès importantes à faire pour parvenir à des démarches vertueuses globales.

Mais ce qui m'apparaît aussi, c'est l'importance du rôle du paysan dans le changement de société que nous appelons tous de nos vœux. De sa démarche bio, surtout si elle est collective et concentrée sur un territoire, naît des dynamiques qui influencent toute notre société et changent son logiciel.

L'avenir nous dira l'importance de la complémentarité du rural et de l'urbain. L'urbain a besoin des repères de la nature, ces repères vitaux pour ne pas perdre définitivement ses racines vitales et s'enfermer dans un individualisme consommateur insatiable. D'où l'importance en terme d'aménagement de nos sociétés de préserver la ruralité ; monde façonné par ses paysans.

L'agriculture bio lorsqu'elle se donne une approche holistique entraîne avec elle la société rurale qui l'entoure et lui redonne un sens.

C'est ce sens qui permettra à tous de faire sienne la philosophie de Pierre Rabi : ' la sobriété heureuse'.

Vite faisons en sorte que demain la majorité des agriculteurs en occident soit en bio, qu'il y ait beaucoup d'agriculteurs néoruraux qui s'installent, que cette agriculture diversifiée soit capable de nourrir son territoire en priorité au travers de Pactes Alimentaires Territoriaux.

Et aussi militons pour qu'en Afrique, en Asie et partout ailleurs l'agriculture reste le fait de petites exploitations familiales, nombreuses afin d'éviter l'exode rural connue au début du XX ième siècle en occident.

Evitons une planète de méga métropole où seulement 2 à 3 % de la population active serait des agriculteurs produisant des denrées alimentaires transformées par l'industrie agroalimentaire avec une nourriture mondiale et uniforme.

La défense d'un monde où les paysans restent nombreux dans un milieu rural vivant est certainement l'une des conditions les plus importantes pour éviter que l'homme se prenne pour Dieu et pense être au-dessus de la nature....

Il faut remettre le paysan bio au cœur de notre société !

'La Terre est notre Mère' !

Michael Latz